

<https://www.elcorreo.eu.org/LE-NOUVEAU-SIONISME-VIOLENT-D-ISRAEL>

LE « NOUVEAU SIONISME VIOLENT » D'ISRAËL

- Empire et Résistance - Israël -

Date de mise en ligne : lundi 15 septembre 2025

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

La transformation d'Israël en ce sionisme révisionniste, et son contrôle sur des factions clés de la pensée américaine, est précisément la raison pour laquelle la guerre entre l'Iran et Israël est désormais perçue comme inévitable.

La stratégie israélienne des dernières décennies continue de reposer sur l'espoir d'une véritable « *déradicalisation* » chimérique et transformatrice des Palestiniens et de la région, au sens large – une déradicalisation qui assurerait la sécurité d'Israël. C'est l'objectif du « *Saint Graal* » des sionistes depuis la fondation d'Israël. Le mot de code pour cette chimère est aujourd'hui « [Les Accords d'Abraham](#) ».

Ron Dermer, ministre des Affaires stratégiques de Netanyahou, ancien ambassadeur d'Israël à Washington et principal « *chuchoteur* » de Trump – écrit Anna Barsky dans [Ma'ariv](#) (en hébreu) le 24 août –

« voit la réalité d'un œil politiquement froid. Il est convaincu qu'un véritable accord [sur Gaza] ne sera jamais conclu avec le Hamas, mais [uniquement] avec les États-Unis. Ce qu'il faut, affirme Dermer, c'est que les Américains adoptent les principes d'Israël : les cinq points mêmes approuvés par le Cabinet : désarmement du Hamas, retour de tous les otages, démilitarisation complète de Gaza, contrôle sécuritaire israélien dans la bande de Gaza – et un gouvernement civil alternatif qui ne soit ni le Hamas ni l'Autorité palestinienne ».

Du point de vue de Dermer, un accord partiel de libération d'otages – accepté par le Hamas – serait un désastre politique. En revanche, si Washington approuvait le résultat de Dermer – considéré comme un « Plan US » – Barsky infère que Dermer suggère :

« nous aurions une situation où tout le monde serait gagnant ». De plus, selon la logique de Dermer, « la simple conclusion d'un accord partiel offre au Hamas une fenêtre de deux à trois mois, durant laquelle il peut se renforcer et même tenter d'obtenir un « scénario final » différent de celui des Américains – un scénario qui lui convienne mieux ». « C'est, selon Dermer, le scénario véritablement dangereux », écrit Barsky.

Dermer affirme depuis des années qu'Israël ne peut connaître la paix sans une « déradicalisation transformatrice » préalable de *tous* les Palestiniens. « *Si nous le faisons correctement* », affirme Ron Dermer, « *cela rendra Israël plus fort – et les États-Unis aussi !* »

Quelques années plus tôt, lorsqu'on demandait à Dermer quelle serait, selon lui, la solution au conflit palestinien, il répondait que la Cisjordanie et Gaza devaient être totalement désarmées. Pourtant, plus important encore que le désarmement, il était absolument nécessaire que tous les Palestiniens soient « *déradicalisés* » par mutation.

Lorsqu'on lui a demandé de développer son point de vue, Dermer [a souligné avec approbation](#) l'issue de la Seconde Guerre mondiale : les Allemands ont été vaincus, mais plus important encore, les Japonais ont été complètement « *déradicalisés* » et rendus dociles à la fin de la guerre :

Le Japon a eu des forces US pendant 75 ans. L'Allemagne, elle, a eu des forces US pendant 75 ans. Et si l'on pense que c'était un accord initial, on se trompe. Cela leur a été imposé, puis ils ont compris que c'était bon pour eux. Et avec le temps, il y a eu un intérêt mutuel à le conserver.

Trump est conscient de la thèse de Dermer, mais c'est apparemment Netanyahou qui hésite instinctivement, ainsi Barsky écrit :

« Un accord partiel [avec le Hamas] entraînera presque certainement la démission de Smotrich et Ben Gvir [du gouvernement]... Le gouvernement s'effondrera... Un accord partiel signifie la fin du gouvernement de droite... »

Netanyahou le sait bien, c'est pourquoi son hésitation est si difficile. Et pourtant, il y a une limite à la durée pendant laquelle on peut tenir la corde par les deux bouts. »

Trump semble [accepter](#) la « thèse de Dermer » :

« Je pense qu'ils veulent mourir, et c'est très, très grave », a-t-il déclaré à propos du Hamas avant son récent week-end en Écosse. « On en est arrivé à un point où Israël va devoir finir le travail ».

Mais l'idée de Dermer selon laquelle la conscience des adversaires serait marquée par la défaite ne concernait pas uniquement le Hamas. Elle s'étendait à tous les Palestiniens et à la région dans son ensemble – et, bien sûr, à l'Iran en particulier.

Gideon Levy [écrit](#) que nous devons remercier l'ancien chef du renseignement militaire, Aharon Haliva, d'avoir admis sur Channel 12 :

« Nous avons besoin d'un génocide tous les deux ou trois ans ; le meurtre du peuple palestinien est un acte légitime, voire essentiel ». C'est ainsi que s'exprime un général « modéré » de Tsahal... tuer 50 000 personnes est « nécessaire ».

Cette « nécessité » n'est plus « rationnelle ». Elle [s'est muée en soif de sang](#). Benny Barbash, dramaturge israélien, évoque les nombreux Israéliens qu'il rencontre, notamment lors des manifestations en faveur d'un accord otages-prisonniers, et qui admettent sans détour :

« Écoutez, je suis vraiment désolé de vous dire ça, mais les enfants qui meurent à Gaza ne me dérangent pas du tout. Ni la faim qui y règne, ou pas. Ça ne m'intéresse vraiment pas. Je vais vous le dire franchement : pour moi, ils peuvent tous mourir là-bas. »

« Le génocide, héritage de Tsahal, pour les générations futures » ; « Pour chaque Israélien qui mourra le 7 octobre, 50 Palestiniens doivent mourir. Peu importe, mes enfants. Je ne parle pas par vengeance ; c'est un message adressé aux générations futures. Il n'y a rien à faire, ils ont besoin d'une Nakba de temps en temps pour en ressentir le prix », a déclaré Gideon Levy, [citant](#) sobrement le général Haliva (souligné par nous).

Il faut comprendre que cela représente un profond changement au cœur de la pensée sioniste (de Ben Gourion à Kahane). Yossi Klein écrit (dans [Haaretz en hébreu](#)) que :

Nous sommes certes au stade de la barbarie, mais ce n'est pas la fin du sionisme... [Cette barbarie] n'a pas tué le sionisme. Au contraire, elle l'a rendu pertinent. Le sionisme a connu diverses versions, mais aucune ne ressemblait au sionisme nouveau, actualisé et violent : le sionisme de Smotrich et Ben-Gvir...

L'ancien sionisme n'est plus d'actualité. Il a établi un État et ravivé son langage. Il n'a plus d'objectifs... Si vous demandez à un sioniste aujourd'hui ce qu'est son sionisme, il ne saura que répondre. « *Sionisme* » est devenu un vain mot... Jusqu'à l'arrivée de Meir Kahane. Il a proposé un sionisme modernisé dont les objectifs sont clairs : **expulser les Arabes et installer les Juifs**. C'est un sionisme qui ne se cache pas derrière de belles paroles. « *Évacuation volontaire* » le fait rire. « *Transfert* » l'enchanté. Il est fier de « l'apartheid »... Être sioniste aujourd'hui, c'est être Ben-Gvir. Être non-sioniste, c'est être antisémite. Un antisémite [aujourd'hui], c'est quelqu'un qui lit **Haaretz** ...

Smotrich [a déclaré](#) cette semaine que le peuple juif vit « *physiquement* » « *le processus de rédemption et le retour de la présence divine à Sion – alors qu'il s'engage dans la « conquête de la terre* » ».

C'est ce courant de pensée apocalyptique qui imprègne l'administration Trump sous ses différentes formes : il transforme sa position éthique en une position où « *la guerre est la guerre et doit être absolue* ». Toute autre position doit être considérée comme une simple posture morale. (C'est la compréhension talmudique découlant de l'histoire de l'extermination d'Amalek (voir Jonathan Muskat dans [Times of Israel](#))).

On peut ainsi constater la nouvelle inclination de Washington à *décapiter* les dirigeants intransigeants (Yémen, Syrie et Iran) ; à soutenir la neutralisation politique du Hezbollah et des chiites au Liban ; à normaliser l'assassinat des chefs d'État récalcitrants (comme cela a été envisagé pour l'imam Kamenei) ; et à renverser les structures de l'État (comme cela est prévu pour l'Iran le 13 juin).

La transformation d'Israël en ce sionisme révisionniste – et son emprise sur des factions clés de la pensée américaine – est précisément la raison pour laquelle la guerre entre l'Iran et Israël est désormais perçue comme [inévitable](#).

Le Guide suprême de l'Iran [a exprimé](#) explicitement sa compréhension des implications dans son discours public plus tôt cette semaine :

Cette hostilité [*américaine*] perdure depuis 45 ans, sous différentes administrations, partis et présidents US. Toujours la même hostilité, les mêmes sanctions et les mêmes menaces contre la République islamique et le peuple iranien. La question est : pourquoi ?

Par le passé, ils dissimulaient la véritable raison derrière des étiquettes comme le terrorisme, les droits humains, les droits des femmes ou la démocratie. S'ils l'exprimaient, ils le formulaient plus poliment, en disant : « Nous voulons que l'Iran change de comportement ».

Mais l'homme au pouvoir aujourd'hui aux États-Unis a trahi la vérité. Il a révélé le véritable objectif : « Notre conflit avec l'Iran, avec le peuple iranien, est dû au fait que l'Iran doit obéir aux États-Unis ». C'est ce que nous, la nation iranienne, devons clairement comprendre. Autrement dit : une puissance mondiale attend de l'Iran, malgré son histoire, sa dignité et son héritage de grande nation, qu'il se soumette simplement. C'est la véritable raison de toute cette inimitié ».

Ceux qui affirment : « Pourquoi ne pas négocier directement avec les États-Unis d'Amérique pour résoudre vos problèmes ? » ils ne voient que la surface. Là n'est pas le véritable problème. Le véritable problème, c'est que les États-Unis veulent que l'Iran obéisse à leurs ordres. Le peuple iranien est profondément offensé par une telle insulte et il résistera de toutes ses forces à quiconque nourrit de telles fausses attentes à son égard... Le véritable objectif des États-Unis est la soumission de l'Iran. Les Iraniens n'accepteront jamais cette « *grande insulte* ».

La « déradicalisation », au sens de la thèse de Dermer, signifie l'instauration d'un « despotisme léviathanien qui réduit la région à une impuissance totale – y compris spirituelle, intellectuelle et morale. Le Léviathan total est un pouvoir unique, absolu et illimité, spirituel et temporel, sur les autres humains », comme l'a [observé](#) le Dr Henri Hude, ancien directeur du département d'éthique et de droit de la prestigieuse École militaire de Saint-Cyr.

L'ancien médiateur de Tsahal, le général de division (de réserve) Itzhak Brik, a lui aussi [averti](#) que les dirigeants politiques israéliens « *jouaient avec l'existence même d'Israël* » :

Ils veulent tout accomplir par la pression militaire, mais au final, ils n'y parviendront pas. Ils ont placé Israël au bord de deux situations impossibles : le déclenchement d'une guerre ouverte au Moyen-Orient et la poursuite de la guerre d'usure. Dans les deux cas, Israël ne survivra pas longtemps.

Ainsi, alors que le sionisme se transforme en ce que Yossi Klein a [défini](#) comme une « barbarie avancée », la question se pose : une « guerre sans limites » pourrait-elle fonctionner, malgré le profond scepticisme de Hude et Brik ? Une telle « terreur » israélienne pourrait-elle imposer au Moyen-Orient une capitulation inconditionnelle « *qui lui permettrait de se transformer profondément, militairement, politiquement et culturellement, et de se transformer en satellites israéliens au sein d'une Pax Americana globale ?* »

La réponse claire que donne le Dr Hude dans son livre *Philosophie de la Guerre* est que la guerre sans limites ne peut pas être la solution, car elle ne peut pas assurer une « *dissuasion* » ou une déradicalisation durable :

Au contraire, c'est la cause la plus certaine de la guerre. Cessant d'être rationnel, méprisant des adversaires plus rationnels que lui, suscitant des adversaires encore moins rationnels, le Léviathan tombera ; et même avant sa chute, aucune sécurité n'est assurée.

Hude identifie également une telle « *volonté de puissance* » extrême et sans limites comme contenant nécessairement en elle la psyché de l'autodestruction.

Pour qu'un Léviathan fonctionne, il doit rester rationnel et puissant. Cessant d'être rationnel, méprisant ses adversaires plus rationnels et irritant ceux qui le sont moins, le Léviathan doit alors – et va – tomber.

C'est précisément pourquoi l'Iran sait, dès aujourd'hui, qu'il doit se préparer à la Grande Guerre dès l'apparition du Léviathan. La Russie doit faire de même, car il s'agit [d'une guerre unique](#) menée contre les récalcitrants au nouvel ordre américain.

Alastair Crooke* pour [Conflicts Forum's Substack](#)

- **Original** : « [Israel's 'new, violent Zionism' as a harbinger of Imperial geo-politics of submission and obedience](#) », September 1, 2025

[Conflicts Forum's Substack](#), le 28 août 2025.

- **Leggere in italiano** : « [Il 'nuovo e violento sionismo' di Israele come presagio della geopolitica imperiale della sottomissione e dell'obbedienza](#) Affinché un Leviatano funzioni, deve rimanere razionale e potente. Cessando di essere razionale, disprezzando gli avversari che sono più razionali e suscitando l'ira degli avversari che sono meno razionali di lui, il Leviatano allora deve cadere, e cadrà
», 5 settembre 2025

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6 (MI6)* » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.